



Dossier de presse

Force Bleus

Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€ / Plein 28€

Réduit 19€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service
de presse Zef**

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.f



Force Bleus

Du jeudi 5 au samedi 28 novembre 2026

Jeu. 21h15 - ven. 19h15 - sam. 21h15

Durée 1h15 • À partir de 14 ans

**Une création de la Cie La Bande Passante
en coproduction avec la Kulturfabrik**

**Texte, conception, jeu Thomas Gourdy
Composition, jeu Alexandre Du Closel
Collaboration artistique et dramaturgique Julie Bertin
Direction d'acteur Louise Dupuis
Chant Mohamed Lamouri
Création lumière Léonard Cornevin
Régie technique Sidonie Naudet
Visuel Anna Benarrosh**

**Production Kulturfabrik (Luxembourg)
Production déléguée La Très Neuve Compagnie
Administration de production Julien Storini
Diffusion Iseult Clauzier**

Résumé

Thomas Gourdy est fils, petit-fils, arrière-petit-fils de policiers de la préfecture de Paris. Son père est mêlé au meurtre de Malik Ousseine, mort sous les coups de la brigade des voltigeurs en 1986. Thomas se souvient des contre-vérités derrière lesquelles se cachent les contes de fées des justiciers.

***Force Bleus* est l'espace où coexistent plusieurs régimes de vérité : l'imagination de l'Enfant et la mythologie de l'État. Toutes les communautés connaissent ce va-et-vient entre la réalité et la fiction. Le théâtre est un des rares moyens que nous avons pour maîtriser ce problème.**

Les meurtres policiers sont des extrémités qui permettent de dessiner les contours de l'injustice. Dessiner cette figure n'ausculte pas que notre Police mais nous-même : que font les êtres humains quand le langage de l'Etat justifie le meurtre ?

Genèse du projet

Le projet *Force Bleus* naît de la convergence de deux démarches artistiques distinctes et complémentaires : l'une, musicale et hantologique, portée par le compositeur Alexandre du Closel ; l'autre, narrative et documentaire, portée par l'auteur et comédien Thomas Gourdy.

L'impulsion musicale : l'esthétique du fantôme

À l'origine, il y a le désir d'Alexandre du Closel, influencé par le travail du label anglais Ghost Box, de faire émerger les spectres sonores de son enfance. Il souhaite explorer l'époque paradoxale des années 1980-90 où, sous un apparent faste culturel, se cachait une réalité politique glaçante. Sa recherche "hantologique" vise à travailler à partir des ruines du passé - jingles, musiques de séries télévisées policières - pour créer une matière musicale spectrale, ouverte sur l'avenir.

L'impulsion narrative : l'héritage familial

En parallèle, Thomas Gourdy est confronté à son propre héritage. En juillet 2017, il est témoin d'un contrôle de police à Montmartre qui le heurte. Il photographie la scène, ce qui le conduit au tribunal. Lors de son procès, une question du Ministère Public fait basculer son enquête personnelle en une quête théâtrale. Cette question le pousse à explorer sa propre lignée : fils, petit-fils et arrière-petit-fils de policiers. Il plonge dans les archives familiales et découvre une histoire complexe, marquée par des moments de loyauté, de silence et de contradictions, notamment autour du rôle de son père au sein des "voltigeurs motoportés" lors de l'affaire Malik Oussekin.

La rencontre : une performance documentaire

De la rencontre de ces deux univers - l'un cherchant à reconstituer une mémoire sonore collective, l'autre une mémoire intime et politique - naît le projet *Force Bleus*. La figure des PVM (Peloton de Voltigeurs Motoportés), acrobates le jour et force de répression la nuit, devient le point de jonction parfait entre l'imaginaire des séries policières d'Alexandre et l'histoire familiale de Thomas. Ensemble, ils décident de créer une performance documentaire où la musique hantologique d'Alexandre vient sonder, contredire et illuminer les fantômes du récit de Thomas.

Note d'auteur

De 1981 à 1989, mon père Marc travaille à la Préfecture de police de Paris : policier, acrobate, voltigeur. Peu de gens le savent : une unité de prestige, la « Spéciale de gymnastique », donnait alors des spectacles de pyramides humaines sous chapiteau, dans la France entière.

En 2017, je croise une patrouille de police. Un contrôle brutal. La photo que je prends me mène au Tribunal de Police. « Pourquoi s'en mêler ? » me demande le Ministère Public. Cette question devient le point de départ d'une exploration qui dépasse la simple question du droit pour toucher à l'intime. Car ici comme ailleurs, lorsque je braque mon téléphone sur la police, c'est toujours Marc que je vois. Mon père. Je vois ce que le temps a failli recouvrir et que mon travail d'enquête a découvert : la police ne voltige pas qu'en plein jour.

Force Bleus est le récit d'une remontée de souvenirs de fils, petit-fils et arrière-petit-fils de policier. Une quête pour comprendre comment les non-dits et les drames de l'Histoire façonnent une vie. Car cette histoire familiale est traversée par des événements que l'on tait : l'implication de mon grand-père lors de la répression du 17 octobre 1961, et surtout le rôle de mon père au sein des "voltigeurs motoportés", cette unité impliquée dans la mort de Malik Oussekin en 1986.

Le plateau de théâtre devient le lieu de cette reconstitution. J'y ré-assemble les fragments de cette histoire - archives, souvenirs, procès-verbaux, silences - au filtre de ma perception d'adulte. Mon écriture n'est pas une confidence, mais une tentative d'utiliser les arts du jeu, de l'enquête et de l'image d'archive, non pas pour comprendre, mais pour approcher la cicatrice du père, celle cachée sous le silence.

Sur scène, je prête ma voix à toutes ces figures – le fils, le père, la juge, les fantômes de l'Histoire – pour transformer ce qui relève de l'intime en un espace de réflexion partagé. C'est une lutte contre la maladie du silence, à l'endroit même où l'on n'est plus, et où s'agite encore ce qui s'est tu.

Thomas Gourdy

Note du compositeur

Pour l'écriture musicale de *Force Bleus*, je puise mon inspiration dans la new wave et les sonorités synthétiques des films policiers et séries animées des années 1980 et 1990.

Il en découle l'utilisation de nombreux synthétiseurs et boîtes à rythmes typiques : Prophet 5, Roland Juno X, Yamaha DX7, TR-909, etc. Le traitement de ces textures est purement hantologique : baignées dans divers effets (reverbe, delays, amplificateurs vintage), les mélodies, rythmes et matières sont érodés jusqu'à obtenir une masse musicale quasi-fantomatique, inspirée des expérimentations de John Maus ou de William Basinski. La composition est basée sur un principe de fausse curation : à l'instar des séries comme MTV Cops, où la musique tenait en une playlist de titres hétérogènes, *Force Bleus* se veut être une succession de trames musicales aux accents pop synthétiques, essentiellement instrumentales. Leurs tempi et ambiances variés cherchent à épouser la narration poétique que la voix de Thomas psalmodie.

En effet, la voix est aussi manipulée de manière spectrale : en fusion avec le corpus instrumental, sa prosodie est lente et lancinante, dans un flux rythmique indépendant de l'action musicale. Telle une voix off fantomatique, son timbre est déterminé par toute une palette d'effets sonores lui conférant une tonalité spécifique "à la cathode". C'est bien dans cette pratique hantologique que se situe l'utilisation des jingles : des créations originales inspirées de ceux de Goldorak ou d'Albator, qui articulent la forme en venant par instant perturber le récit.

Enfin, le chanteur raï Mohamed Lamouri, icône musicale du métro parisien, est au point d'orgue du spectacle : il interprète un générique de série télévisée singeant les caractéristiques des feuilletons rétros. Sa voix si particulière vient bousculer la composition originale, supplantée par la mémoire meurtrie et indélébile d'une population que l'état postcolonial français a voulu réduire au silence.

Alexandre du Closel

Note de mise en scène

Depuis notre première rencontre en 2018, Thomas et moi avons travaillé ensemble à deux reprises. Ces expériences ont été pour nous l'occasion de nouer une amitié qui dépasse maintenant l'espace de la scène. Alors, quand Thomas m'a proposé de l'accompagner dans son processus de création, j'ai tout de suite accepté avec beaucoup d'enthousiasme. Par amitié bien sûr. Par intérêt aussi, car l'écriture de Thomas articule des sujets qui animent ma recherche théâtrale depuis de nombreuses années. Avec *Force Bleus*, il dresse des ponts entre le politique et l'intime d'une part, entre le théâtre et le réel d'autre part. En partant d'un événement intime récent, Thomas remonte le fil de sa mémoire familiale qui le conduit – et nous avec – à questionner notre mémoire collective. Cette mémoire française trouée qui peine à rassembler les souvenirs de certains épisodes tragiques et traumatiques de son passé.

Tout l'enjeu de la mise en scène réside dès lors dans la transposition théâtrale de ce matériau issu du réel qui navique entre plusieurs échelles temporelles. Aussi, en tant que "regard extérieur", le sens de ma présence auprès de Thomas consiste précisément à lui prêter mon regard, à lui qui est à "l'intérieur". Ensemble, il nous faut scruter les espaces de jeu possibles ; là où Thomas et Alexandre font advenir des mondes imaginaires ; là où ils se décollent du réel et donnent à voir et à entendre autrement qu'on ne le fait dans la vie. Ces tentatives de décollage, ou de décalage, irriguent déjà l'écriture de Thomas. Il reste maintenant à s'en saisir pour leur donner toute l'épaisseur, la fantaisie et l'humour qu'elles contiennent.

Par ailleurs, nous croyons que la frontière entre la salle et la scène doit être poreuse. D'abord, pour ce qui est du rapport entre Thomas et les spectateurs. Les premières répétitions ont confirmés une de nos intuitions : celle de la nécessité d'une oscillation constante entre le "je" du narrateur et le "je" du personnage convoqué. Ensuite, il reste à creuser le rapport de jeu entre Thomas et Alexandre. Il nous est alors apparu que la fonction d'Alexandre pouvait être changeante et mystérieuse : tantôt il agit en musicien complice mais discret, et tantôt il prend part de manière plus engagée dans la relation créée entre Thomas et les spectateurs. **Julie Bertin**

Références

Littérature

La domination policière - Mathieu Rigouste

Le contrat racial - Charles W. Mills

Les mots et les torts - Jacques Rancière

La Trame cachée - Edward Bond

Danse

Bani Volta - Cie Auguste-Bienvenue

Peinture

La Chute d'Icare - Pieter Brueghel l'Ancien

Cinéma

Le Cheval de Turin - Béla Tarr

Stand-up

Je parle toute seule - Blanche Gardin

Entretien avec Thomas Gourdy

D'où vous vient cette volonté de faire dialoguer les liens entre institutions et mémoire familiale ?

Les familles, dans la tradition stricte, sont des lignées patriarcales. Les lignées de père en fils installent des institutions comme des totems dans l'imaginaire des enfants. La fidélité à la Préfecture de Paris de mes aïeux a façonné leurs discours. S'attaquer à un sujet comme la police a été l'occasion de lectures d'ouvrages scientifiques, de fouille au centre des archives de la Préfecture, de rencontres avec des policier·ères. Dans mon cas, c'est aussi un travail d'anamnèse, faire remonter le souvenir, les détails que l'enfant perçoit et que l'adulte que je suis, en scène, saisi. Mettre en lumière et en ombres un père, un grand-père, leurs amis, des hommes que je regardais comme des justiciers, dont je sais aujourd'hui qu'ils sont, par les actes et par les mots, capables d'injustice. Il s'agit pour moi de mettre en crise la devise de la Préfecture de police qui était écrite sur le sac de mon père : « *Battu par les vents mais ne sombre pas* ».

40 ans après la mort de Malik Oussekine, ce drame continue malheureusement de résonner avec l'actualité. La perception et le traitement des violences policières ont-ils évolué depuis cet événement ?

Le 6 décembre 1986, Noël Mamère avait commenté le drame de Malik Oussekine au 13h de France 2. Il m'a accordé un temps d'entretien, dans le cadre de mon enquête dramaturgique. Ce qui l'avait frappé à l'époque, ce sont les images crues de la tentative de réanimation de Malik Oussekine qui avaient été diffusées en boucle. Il s'interroge aujourd'hui encore sur la pertinence de l'image-choc. Il semble que l'image soit encore aujourd'hui l'un des rares médiums à mettre les consciences en éveil. Cette image m'a saisie enfant, et, puisque mon père n'y était pas étranger, je comprends mieux pourquoi. La violence de cette nuit-là est un secret de famille et une affaire d'État. Le terme de « violence policière » est employé à tort et à travers, dévoyé par le Président lui-même : "Je refuse de parler de violences policières, ces mots sont insupportable dans un état de droit". La violence d'État est-elle posée d'emblée comme une quête de justice ?

La note d'intention décrit une « performance-récit » où la musique hantologique dialogue avec le texte. Pouvez-vous détailler en quoi la dimension musicale du projet accompagne la dimension documentaire ?

Alexandre, le compositeur, est en scène avec moi. Il joue au prophète et au Keytar une musique directement développée à partir du générique d'une série japonaise des années 80 : Bioman. Les couleurs musicales sont influencées par la musique de John Carpenter, de John Maus, et du post punk. La composition s'inspire de sonorités qui ont accompagné mon enfance et mon adolescence. Elle documente une génération. *Force Bleus* s'intéresse à des personnages du réel, qui ont toujours une dimension cachée, que le texte ne révèle pas. Le récit que je fais d'eux s'attache à une musique. Cette musique est la part invisible de leur humanité, ce qu'ils ne disent pas, ce que je ne saurais pas raconter par les mots. En plongeant dans mes propres archives j'ai été confronté à un sentiment d'océanité, un sentiment d'absence de rives : qu'est ce qui a trait à l'imagination ? Ou aux faits ? La musique dialogue constamment avec le texte pour rappeler la fiction, et le hanter. Le traitement théâtral affirme que mes personnages existent à travers moi comme les fantômes. L'imagination est aussi une façon d'enquêter sur le réel.

Auteur et interprète – Thomas Gourdy



Formé à l'ENSATT, et marqué par son travail avec le metteur en scène Matthias Langhoff, Thomas Gourdy s'intéresse à la façon dont le langage transporte les rapports de pouvoir. En 2020, il entame un travail avec Joël Pommerat sur la prise de parole durant les États Généraux de la Révolution Française, travail mêlant des acteurs, des avocats, des députés en exercices ou à la retraite. Avec Rimini Protokoll, collectif artistique allemand élaborant leurs spectacles à partir de travaux d'enquêtes de terrain, il participe à un projet de théâtre documentaire autour des logiques de rénovations immobilières de Marseille.

Sa collaboration avec La Bande Passante débute lorsqu'il dirige certaines collectes sur de véritables journaux intimes d'adolescents. Il collabore en tant qu'acteur et que dramaturge avec la Cie Ersatz au Théâtre de Liège pour la création *Tomber du monde* avec qui il étudie le journal de bord de l'explorateur et diplomate Fritzjof Nansen. Il explore la performance en travaillant avec la performeuse brésilienne Janaina Leice au CDN de Caen, avec laquelle il jette les premières bases d'un travail de recherche personnel sur la figure du policier.

Il débute sa collaboration avec la Très Neuve Cie à l'occasion de la création de *Batards* au Théâtre 13, actuellement en cours d'exploitation au Théâtre Lepic. Il y développe une écriture à la jonction entre l'extrapolation et le documentaire, autour de notions qu'il nomme l'hyper réalisme et l'ultra fiction. Il s'appuie, avec les autres membres de la compagnie sur de nombreux écrits théoriques d'Edward Bond.

Sa création *Force Bleus* est initialement portée par la Cie La bande passante. La production est reprise et assurée par le lieu de création luxembourgeois La Kulturfabrik - Centre culturel d'Esch-sur-Alzette, lieu transdisciplinaire de résidence d'écriture et de création, avec qui il développe des projets à venir. La création de *Force Bleus* prend naissance au Théâtre de Belleville en avril 2026. Le spectacle est repris en novembre 2026. En juillet 2026, Thomas Gourdy a joué dans *Les glaces* mise en scène par Sophie Langevin au 11 • Avignon.

Compositeur et musicien live

Alexandre Du Closel



Alexandre du Closel est pianiste, compositeur et improvisateur. Après avoir étudié à l'IMEP avec Peter Giron et Rick Margitza, il se tourne vers la musique improvisée et explore le piano préparé ainsi que l'informatique musicale. De cette démarche naissent de nombreuses collaborations expérimentales : le duo STRIE, l'ensemble EVA et surtout le groupe de musique électronique WHY PATTERNS?, lauréat du dispositif Jazz Migration en 2021 (sous le nom FANTÔME) et artiste résident au Petit Fauchoux (Tours) en 2022 pour la création MUSIC FOR, hommage aux compositrices Suzanne Ciani et Laurie Spiegel. Leur premier EP *Dedicated to Dreams Coming True* est paru en 2024.

Depuis 2017, il participe au collectif et orchestre 2035, artiste associé à la Dynamo de Banlieues Bleues (Pantin) en 2022, dont le premier album est sorti en 2024. Parallèlement, il développe un travail nourri par les musiques synthétiques des années 1980–1990, qu'il reconfigure dans une esthétique « hantologique » où les sons de synthétiseurs et de boîtes à rythmes, saturés d'effets, deviennent une matière musicale spectrale.

Alexandre du Closel collabore également avec le théâtre et la poésie : *Force Bleus* de Thomas Gourdy (cie La Bande Passante), *Palladino* de Lou Chrétien Février (cie L'Éventuel Hérisson Bleu), *Parler comme toi* de Jean Galmiche (cie Pschit), ou encore *Mid Summer* avec l'artiste folk Lonny. Actif sur la scène de la musique improvisée, on a pu l'entendre aux côtés de nombreux musiciens européens (Toma Gouband, Timothée Quost, Morgane Carnet, Rafaëlle Rinaudo, Philippe Lemoine, Frédéric Maurin, Antoine Viard, Richard Comte, Félicie Bazelaire, Juliette Adam...).

Collaboration artistique et regard extérieur – Julie Bertin



Après des études de philosophie à l'Université Paris I - Sorbonne, Julie Bertin entre à l'école du Studio Théâtre d'Asnières en 2009 puis intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris deux ans plus tard. Elle fait ses premiers pas de metteuse en scène au Conservatoire en montant *Berliner Mauer : vestiges*, pièce écrite et mise en scène avec Jade Herbulot. La compagnie qu'elles fondent, Le Birgit Ensemble, crée des spectacles qui questionnent notre rapport à l'histoire et la politique.

Elles créent leur deuxième spectacle *Pour un Prélude* en 2015, et clôturent leur tétralogie intitulée *Europe, mon amour* avec les spectacles *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* créés au 71^{ème} Festival d'Avignon. En 2019, elles montent *Les Oubliés (Alger-Paris)* à la Comédie-Française. *Roman(s) national*, créé en décembre 2021 au CDN de Rouen, inaugure un nouveau champ d'investigation tourné vers l'écriture de fiction. Ce même hiver, elles conçoivent leur premier *Birgit Kabarett*, une forme musicale qui évolue au rythme de l'actualité politique française et européenne. Leur prochaine création, *Les Suppliques*, traitera de l'histoire de la persécution des Juifs sous l'Occupation et mêlera documents d'archives et récits fictionnels.

En parallèle de son travail au sein du Birgit Ensemble, Julie Bertin collabore régulièrement avec d'autres artistes. En 2018, elle met en scène Léa Girardet dans *Le syndrome du banc de touche*. En 2019, elle met en scène *Dracula* de l'Orchestre National de Jazz. En 2022, Julie Bertin retrouve Léa Girardet avec qui elle co-écrit une pièce librement inspirée du parcours de l'athlète sud-africaine Caster Semenya : *Libre arbitre*.



Novembre

Tarifs : Abonnés : 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

Yoni

Isaac Eder

Larzac

Philippe Durand

1336 (parole de Fralibs)

Philippe Durand

Monstres

Elisa Sitbon Kendall